

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 4 Prairial, an VIII.



Détails sur la situation des armées française & autrichienne sur le Danube. — Ordre donné par la cour de Vienne pour renforcer ses armées. — Sortie faite par la garnison française de Gavi. — Entrée d'une partie de l'armée de réserve dans le Piémont. — Nouvelle destination du corps de Condé. — Détails sur la situation des départemens de l'Ouest. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Rome, le 26 avril (6 floréal).

D'après un ordre suprême, toutes les communautés vont être rétablies dans leurs biens, dont elles avoient été dépillées pendant le séjour des Français.

Les vivres de toute espee arrivés depuis quelque tems dans cette capitale, ont fait cesser la disette.

De Livourne, le 1^{er} mai (11 floréal).

Il est entré depuis huit jours dans ce port près de cent navires marchands, chargés de toutes sortes de denrées. Il est aussi arrivé cinq bâtimens ayant à bord 25 mille charges de grains venant des états napolitains, & destinées pour les troupes impériales.

De Turin, le 5 mai (15 floréal).

Le général en chef Mélas a laissé les généraux Ott & Hohenzollern devant Gênes, avec près de 50 bataillons, pour continuer le siège; & il s'est mis en marche le 28 avril (8 floréal), accompagné du général Zach, avec 28 bataillons, vers Saint-Giacomo, pour se réunir au général Elsnitz, & attaquer l'armée française, commandée par le général Suchet.

Gênes est resserré de plus en plus; la plupart des troupes françaises sont renfermées entre la Laterne & la porte Saint-Thomas. Il n'y en a qu'un petit nombre dans la ville.

L'amiral Keith a débarqué à Voltri beaucoup d'artillerie de gros calibre.

Les Français ont fait le 24 (4), une sortie de Gavi, & sont entrés dans le bourg, où ils ont enlevé quelques vivres. Pendant ce tems, le fort faisoit un feu très-vif pour empêcher les Autrichiens de s'avancer jusqu'au bourg.

De Milan, le 6 mai (16 floréal).

Suivant les derniers avis, M. le baron de Mélas avoit, le 1^{er} de ce mois (11), son quartier-général à Mallere, au-dessus de Finale; & il se dispoit à marcher contre le général Suchet, qui occupoit toujours la position des Sept-Pains.

L'amiral Keith ayant été informé, le 24 avril, que deux barques rasoient la côte pour gagner Gênes, leur fit donner la chasse par deux chaloupes canonnières qui réussirent à en prendre une, à bord de laquelle se trouvoit le chef d'escadron Ronen, venant de Nice. Cet officier se voyant sur le point d'être pris, jeta ses dépêches à la mer.

Le général Massena a, dit-on, déclaré qu'il ne se rendroit pas tant qu'il lui resteroit un homme pour se défendre

& le plus vil aliment pour se nourrir. Il a demandé au gouvernement génois une somme de 600 mille liv. pour payer ses troupes. D'après ses ordres, le peuple de Gênes & la garnison ne reçoivent plus que pour un sol de pain par jour.

L'ordre est arrivé à Treviso de préparer des logemens pour le corps de Condé, dont la première colonne est attendue le 9 de ce mois.

ESPAGNE.

De Madrid, le 7 mai (17 floréal).

M. de Corral, nommé ministre pléipotentiaire d'Espagne près de la Porte, est à la veille de partir. On se flatte qu'il réussira à rapprocher le ministère ottoman du gouvernement français. Les dernières nouvelles de Constantinople le représentent comme très-empressé à exécuter fidèlement la convention du 8 pluviôse avec l'armée française, mais contrarié à ce sujet par les ministres de Russie & d'Angleterre. Ce ministre a besoin d'être aidé à reprendre son indépendance, & aura occasion de regretter que les Français ne soient pas restés dans son voisinage. La bisarrerie des événemens qui ont fait perdre à ceux-ci l'Italie l'année dernière, & leur font abandonner l'Egypte cette année, aura pour la Turquie de fâcheuses conséquences.

A quoi tient le sort des empires! Si Bonaparte étoit resté en France, l'Italie n'eût pas été enlevée par les alliés. Si les revers de son pays ne l'avoient pas fait accourir d'Egypte, il eût conservé cette colonie. Sa présence a par-tout produit une impression constante. Le courage, la patience, les plus hautes espérances ont sans cesse animé les compagnons de sa gloire. Par-tout où les événemens l'ont conduit, les premières impulsions qu'il a données ont été dirigées vers un grand but, & soutenues par une direction persévérante. Ses succès, enchaînés par le même lien qui unit les diverses parties de ses grandes vues, ont toujours été l'annonce de nouveaux succès, & la fortune a semblé constamment se charger avec complaisance du soin de dévoiler les secrets de son génie. Vaines réflexions! C'est à réparer les fautes que d'autres ont commises, qu'il est aujourd'hui destiné.

ALLEMAGNE.

D'Augsbourg, le 13 mai (23 floréal).

Il est arrivé depuis hier matin beaucoup de bagages qui passent le Leck pour se rendre dans la Bavière. Les blessés autrichiens sont transportés à Ratisbonne; la caisse de réserve & les dépôts vont prendre la même route.

L'électeur de Trèves vient de partir pour Amberg. Le comte de Lehrbach étoit hier à Dillingen.

D'après les derniers rapports, il ne s'est rien passé hier du côté d'Ulm. Le quartier-général du baron de Kray est dans cette ville depuis le 11.

Suivant les lettres de Memmingen d'hier, il n'a encore paru que des patrouilles françaises en-deçà de Piller; les principales forces de Moreau se trouvoient dans les environs de Biberach & de Memmingen.

De Stutgard, le 14 mai (24 floréal).

Le corps aux ordres du prince de Hohenlohe, qui étoit passé du côté de Bruchsal, Heidelberg & Malheim, jusques vers Francfort, est arrivé hier & aujourd'hui dans nos environs. Il remonte pour se réunir au corps du comte de Starray.

Suivant ce qu'on apprend, les deux armées se trouvoient, le 12, dans les environs d'Ulm, & tout annonçoit une prochaine bataille. L'armée française s'étoit concentrée près de Kirchberg, à une lieue d'Ulm, & le principal corps d'armée impériale, sous les ordres du général Kray, étoit posté près de Pfuël, à une lieue d'Ulm. Cinq mille hommes de troupes du cercle de Souabe avoient pris poste devant une des portes de la ville; 4000 bavaro-palatins étoient devant une autre porte; il y avoit dans Ulm même environ 12,000 hommes commandés par le général Pétrarsch & le major Dedowich. M. de Starray étoit déjà arrivé près de Sofflingen, à une demi-lieue d'Ulm.

Hier, avant midi, un corps d'environ 3,000 Français s'avança de Haingen & Trochteltingen à Hechingen; & s'empara des magasins qui s'y trouvoient.

De Francfort, le 17 mai (27 floréal).

La garnison de Mayence a fait aujourd'hui une sortie & est venue jusqu'à la Nidda, où il s'est engagé une affaire avec les Autrichiens. Il est dix heures; on dit que les Français se retirent; ce qui le fait croire, c'est qu'on n'entend plus le canon.

Le duc de Wurtemberg s'est sauvé de Stutgard avec toute sa cour; il a dissous, avant son départ, les états qu'il venoit de convoquer. La garnison de Hohenwiël y étoit arrivée. Les Français ont trouvé dans cette forteresse de grandes richesses en argent, bijouteries & autres objets précieux qu'on y avoit déposés, parce qu'on les croyoit en sûreté à cause de la situation de ce fort.

D'après les avis des gens de l'art, les nouvelles fortifications ajoutées à Ulm aux anciennes depuis trois ans, rendent cette place très-forte. On prétend qu'elle pourra tenir un siège réglé de deux mois, au moyen d'une garnison de douze mille hommes.

Les nouvelles reçues à Vienne des armées autrichiennes d'Italie & du Rhin ont décidé le conseil aulique à y faire passer, en poste, toutes les forces dont on peut disposer. Six bataillons d'infanterie de la garnison de Vienne, se sont déjà mis en marche; ils doivent être suivis par quatre autres bataillons & cinq escadrons des cuirassiers. Les garnisons de l'Autriche, de la Bohême, de la Moravie, ont reçu ordre d'en partir pour se porter sur le Danube & sur l'Adige, où il va être rassemblé des corps de réserve. Le corps de Condé a déjà traversé Udine; mais, au lieu de se rendre à Livourne pour s'y embarquer, il se portera directement vers le Milanès. Suivant une gazette allemande, très-accréditée, l'Angleterre s'est engagée à envoyer en Italie un corps de 20 mille hommes, sous les ordres du général Abercrombie, pour y seconder l'armée du général Mêlas. Ce corps doit être composé de 17 mille hommes d'infanterie, 2 mille 5 cents de cavalerie, & 6 cents canonniers. Le ministère autrichien vient de presser le ministère anglais d'envoyer ces troupes à leur destination.

Des troubles sérieux ont éclaté dans la Lusace, sur-tout entre Zittau & Goerliz, à l'occasion des exactions commises

par les nobles. On avoit envoyé des troupes saxonnes contre les insurgens; mais elles furent repoussées. Ces derniers ont déclaré qu'ils se soumettroient si on punissoit leurs oppresseurs; ce qui leur a été promis par la cour de Dresde. Tout est actuellement rentré dans l'ordre.

La diete de Suede durera tout l'été.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Toulon, le 22 floréal.

Les différens avis parvenus de Livourne, combinés avec de meilleurs renseignements reçus sur l'armée d'Egypte, ouvrent un champ vaste aux conjectures.

On sait que le lord Keith donna des ordres pour s'opposer à l'embarquement & au passage des troupes françaises. Depuis, la cour de Londres, mieux instruite sur leur force réelle, comparée avec l'état méprisable de ce rassemblement d'hommes de tous les pays, qu'on appelle l'armée du grand-visir, la cour de Londres, dis-je, s'est ravisée, & des ordres ont été donnés pour qu'il ne soit pas mis d'obstacle à l'exécution de la convention du 8 pluviôse.

Mais les premiers ordres n'auront-ils pas eu sur les lieux l'effet de rompre les liens de la convention? La Porte avoit engagé la foi de ses alliés par les art. des 5, 12 & 15; leur refus d'y concourir, une fois connu, quelle force reste-t-il aux engagements pris? Dans l'intervalle de ces premiers ordres aux derniers, ne peut-on supposer que l'armée française rassemblée, ranimée, indignée d'avoir rempli sa part d'obligations que l'ennemi ne veut plus remplir, n'aura pris conseil que dans son courage.

On sait déjà que le grand-visir a parfaitement senti la position embarrassante où le mettoient les alliés de la Porte. Malgré les avantages que lui donnoit la convention, il n'a osé s'avancer de son camp de Belbeys, & a porté la condescendance jusqu'à faire payer trois millions à l'armée française. Il a vu à Aboukir quatre mille Français battre vingt mille Musulmans, & prendre leur pacha; à Damiette, huit cents républicains défaire cinq mille jannissaires; il comprend ce que peuvent vingt-cinq mille Français réunis contre des bandes indisciplinées, qui n'auraient pas mis le pied en Egypte sans l'opinion exagérée que les Français eussent pris de leur nombre, & l'appréhension trop hâtée qu'ils avoient faite de leurs forces.

Les Français auront-ils moins senti que dans leur position véritable les circonstances leur faisoient une loi de sacrifier des déterminations que l'humanité leur avoit inspirées? N'auront-ils pas compris qu'ils reprennent le droit de chasser devant eux ces hordes intimidées qu'ils ont tant de fois vaincues, & qu'une première déroute pouvoit faire fuir au-delà du désert.

Nota. L'article suivant, imprimé dans le journal officiel, & transmis de Vienne de la manière la plus authentique, prouve combien ces conjectures étoient fondées.

» Des lettres de Vienne annoncent que le général Kleber a entièrement défit l'armée du grand-visir en Egypte. Cette nouvelle inattendue est donc connue certaine; elle pourra paroître vraisemblable, si l'on se rappelle que les articles II, XI, XII & XIII du traité d'évacuation de l'Egypte obligeoient les Turcs à fournir aux Français des passe-ports des puissances coalisées, & que le refus de l'amiral Keith avoit rendu cet engagement inexécutable. Il est possible en effet que, dans de telles circonstances, le général Kleber ait été contraint d'employer la force pour s'opposer à l'occupation du Caire & des positions qui garantissoient la sûreté de l'armée.

» L'amiral Keith devoit toutefois avoir fait connoître qu'il avoit demandé des ordres de la cour de Londres; mais, dans l'incertitude de la détermination que prendroit ce cabinet, le général Kleber ne pouvoit pas donner provisoirement au traité d'El-Arisch une exécution qui, de sa part, eût été réellement définitive. La ratification du traité n'est parvenue au lord Keith, à Livourne, que vers le 10 floréal; elle n'aura été connue en Egypte que très-postérieurement à l'événement annoncé par les lettres de Vienne.

De Grenoble, le 27 floréal.

Je vous donne pour certain qu'une colonne de l'armée de réserve s'est emparée, sans perte, du poste important du Simplon, & a fait à l'ennemi beaucoup de prisonniers. On nous annonce aussi qu'une autre colonne a passé le Saint-Bernard. Enfin, il n'est pas douteux que, d'ici au 1^{er} prai-

rial, toute l'armée républicaine aura opéré sa descente en Italie. Gènes tient bon; les Autrichiens commettent l'énorme faute de s'avancer vers Nice; ils vont se placer entre plusieurs feux, & ils n'échapperont pas comme ils le voudront.

De Dijon, le 28 floréal.

Le ministre de la guerre, Carnot, à son passage ici, y a reçu des témoignages publics de la satisfaction qu'éprouvoient ses concitoyens de le revoir au milieu d'eux. Il a occupé le quartier-général du premier consul, où sa famille s'étoit réunie, & où son frere aîné, commissaire du gouvernement près les tribunaux de ce département, avoit rassemblé tout l'état-major & les membres des autorités constituées. Le général Brune, le général Dumas, le général Rey, & plusieurs autres s'y trouvoient.

Carnot n'aura employé que 12 jours à visiter les deux armées du Rhin & des Alpes. Il a conféré avec le général Moreau à Liberach même. Après avoir pris, presque sur le champ de bataille, une connoissance exacte des besoins de l'armée, il a été en rendre compte, et recevoir les ordres du premier consul à Lausanne, au moment où Bonaparte portoit ses avant-gardes sur les principaux passages vers l'Italie. Il a terminé cette tournée si rapide & si importante par l'inspection du quartier-général de Dijon, où l'on assure qu'il a fait de nouvelles dispositions pour le rassemblement & la formation d'une nouvelle armée de réserve. Nos ennemis sentiront les effets, & apprécieront peut-être mieux que nous encore cette activité extraordinaire & cette précision qui répondent si bien à l'impulsion donnée par le premier consul à toutes les parties de l'administration.

Extrait d'une lettre écrite de Nantes, le 25 floréal.

J'ai été agréablement surpris en arrivant ici. Nantes, malgré la décadence de son commerce & de ses arts, est encore une des villes les plus agréables de la république. Avant de quitter le continent, j'ai voulu, comme vous l'avez désiré, vous dire quelques mots sur ce qui m'a frappé dans ma route.

La première ville où je séjournai fut celle d'Orléans; je m'empressai de la parcourir. Ma première pensée fut de visiter les raffineries & les manufactures. Mais, hélas! au lieu du spectacle de l'industrie laborieuse, je ne trouvai que de grands bâtimens déserts, quelques matériaux, & de pauvres ouvriers qui les considéroient tristement comme moi, en déplorant leur oisiveté & leur misère. Ces malheureux sont bien à plaindre; ils parlent de toute espèce de prospérité, comme d'un secret ignoré ou perdu, & de leurs souffrances, comme d'un mal sans remède, qu'ils légueront à leurs enfans. Ceci est une remarque malheureusement générale sur l'esprit public, tel que je l'ai observé parmi les individus de différentes classes que j'ai eu occasion d'interroger. Tous, depuis Paris jusqu'à Nantes, m'ont dit: si la guerre continue, nous mourrons tous de misère; croyez-vous que nous aurons enfin la paix? Je leur répondois: c'est le vœu bien prononcé du premier consul; toutes ses démarches l'ont prouvé; les victoires de nos braves armées le mettront en état de la faire.

Grâces à l'administration centrale du département du Loiret, les routes sont belles & bien entretenues; les postes bien servis; le batelier qui me promena deux heures sur le Loiret, ne vouloit pas absolument donner trois cents livres pour faire confirmer le congé de son fils, quoiqu'il

fut fort en état de faire ce sacrifice, & qu'il aimât tendrement son fils; mais les lois peuvent changer, me disoit-il. Cette fâcheuse méfiance, qu'on ne peut faire un pas sans rencontrer, prouve au moins l'opinion générale qu'on a dans les intentions & la sagesse du gouvernement actuel.

De Tours ici, j'ai traversé ces belles contrées tant désolées par la révolution. Je les ai parcourues avec un sentiment de mélancolie qui ne m'a pas encore quitté. Maintenant tout y paroît possible. Dans toutes les villes, à Tours, à Saumur, à Angers, à Nantes, on ne parle des Vendéens qu'en disant *les brigands*: cette remarque est, je crois, importante, & c'est peut-être la meilleure garantie qu'on puisse avoir du repos dans ce pays, que ce mot répété par toutes les bouches. J'ai vu les faubourgs d'Angers ruinés, criblés de boulets. J'y ai parlé de Bernier; les habitans se méfioient évidemment de moi; cependant, j'ai vu clairement qu'il étoit très-aimé, & très-estimé. Il n'y avoit pas un quart-d'heure que j'étois à Nantes, qu'on m'a parlé des *mariages républicains*. Le souvenir de ces horreurs ne s'y effacera jamais.

Le commerce de cette ville est presque anéanti; elle regorge d'ouvriers; de matelots sans ouvrage. Anéanti, pourtant, n'est pas le mot, tout n'y paroît que suspendu; on n'attend que la paix pour reprendre. Celui qui la donneroit en ce moment à la France, en seroit unanimement proclamé le sauveur. Une corvette, que le gouvernement a fait construire, est encore dans le port.

Je fus hier au matin voir l'isle d'Iordret, à deux lieues d'ici; la plus belle fonderie de canons y est établie; mais on y travaille peu aujourd'hui. En face de l'isle, sont, sur la côte, deux belles frégates que la république a fait construire.

De Paris, le 5 prairial.

Il est arrivé hier à midi un quart au consul Cambacérès un courrier dépêché de Saint-Maurice par le premier consul. Tout va bien. Mélas, enfermé dans Nice, court plus le risque d'y être pris que Masséna dans Gènes.

— Une autre lettre du premier consul au ministre de l'intérieur, datée de Martigny, le 28 floréal au soir, & arrivée hier soir, porte ce qui suit:

« Je suis au pied des grandes Alpes, au milieu du Valais. Le grand Saint-Bernard a offert bien des obstacles qui ont été surmontés; le tiers de l'artillerie est en Italie; l'armée descend à force: Berthier est en Piémont; dans trois jours tout sera passé ».

— Le jardin du palais Egalité vient d'être ouvert. La décoration en est simple: rien n'offusque les belles façades des maisons dont il est environné. On dit qu'une grille de fer va remplacer les boutiques des galeries de bois.

— On publie que le citoyen Sieyès n'ayant pu entrer en possession du domaine de Crosne, avoit demandé à la place, entr'autres propriétés nationales, une maison appartenant à M. de Choiseul-Gouffier, ci-devant ambassadeur à la Porte, & aujourd'hui émigré. Cette maison est celle où se tenoit le bureau de l'administration des dotanes, rue de Choiseuil. Mais les enfans de M. de Choiseul, qui sont à Paris avec son épouse, réclament cette propriété comme leur patrimoine. On dit que le citoyen Sieyès se désiste en conséquence de sa demande.

— Les hussards volontaires qui sont à Compiègne, m'ont

contens de l'absence de plusieurs de leurs camarades, leur ont fait une sommation, au nom de l'honneur, de venir les rejoindre.

— Boufflers, à son passage à Compiègne, a été reconnu par les hussards volontaires de Paris; il en a reconnu lui-même plusieurs, entr'autres le jeune Ségur, sous-lieutenant. Après avoir causé long-tems avec eux sur l'état des arts en France, il leur dit ce mot original : « Ma foi, mes chers amis, j'ai vu beaucoup de soldats dans ma vie; mais c'est la première fois que j'entends des dolmans parler littérature.

— Un voleur, à Bordeaux, avoit pris mal-adroitement pour ses compagnons, deux agens de la police. Ils l'ont aidé à démeubler une maison; mais la garde qu'ils avoient prévenue, les attendoit à la porte, & l'indiscret filou a été arrêté.

— L'adjudant-général Jorry n'est point mort, comme on l'a prétendu. Il n'a pas même été blessé. Il est employé à l'armée du Rhin.

— On dit que le blocus de Philipsbourg est commencé.

— Le sénat de Francfort vient d'enjoindre de nouveau aux journalistes de cette ville d'éviter dans leurs feuilles tout ce qui pourroit être désagréable aux Français.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 2 prairial.

Le consul Cambacérés a présidé cette séance.

La section de législation a présenté des articles additionnels à un projet de règlement sur l'ordre intérieur du service du tribunal de cassation. — Adopté.

La section des finances, un projet d'arrêté qui autorise la coupe d'une partie des bois appartenant à la commune de Montigny-aux-Amonez (Nièvre) & le rétablissement de leur ancien ménagement. — Adopté.

La section de la guerre, un projet de règlement sur la manufacture d'armes de Versailles. — A l'impression.

La section des finances, un projet d'arrêté qui autorise l'exploitation & la vente des bois rampans dans la forêt nationale des Pennes, (Bouches-du-Rhône). — Adopté.

La même section, un projet d'arrêté tendant à autoriser l'exploitation & la vente du restant du quart en réserve des bois de la commune de Flavigny (Meurthe). — Adopté.

La même section, un projet d'arrêté tendant à annuler un arrêté de l'administration départementale de Maine & Loire, qui autorise l'administration municipale du canton des Ponts-Libres à faire abattre des bois. — Adopté.

La même section, un projet d'arrêté portant qu'il n'y a pas lieu à délibérer sur la demande du citoyen Arlery, tendante à l'annulation de l'arrêté du 3 fructidor an 7, par lequel il a été déchu de l'adjudication à lui faite, le 27 germinal an 2. — Adopté.

La même section, un projet d'arrêté portant qu'il n'y a pas lieu à délibérer sur la demande du citoyen Deschamps & de Susanne Boquet, sa femme, en rapport d'un arrêté du directoire exécutif. — Adopté.

Projet de règlement sur les franchises & contre-scings. — Impression.

MINISTÈRE DE LA MARINE.

Lettre écrite par le ministre de la marine & des colonies aux négocians & armateurs à Bordeaux.

Paris, le 1^{er} prairial an 8.

Citoyens, le citoyen Bergevin, commissaire principal de marine à Bordeaux, s'est empressé de m'informer du résultat

de la souscription qu'il vous avoit invités à ouvrir pour secourir les meres & les veuves des pilotes naufragés, le 17 ventôse dernier.

Sans cesse occupé des intérêts du commerce maritime & du sort des marins, j'ai peut-être été plus sensible qu'un autre à la générosité de votre conduite dans cette circonstance. Vous avez honoré la mémoire d'hommes qui s'étoient dévoués pour le salut de leurs semblables; vous avez consolé des familles qui venoient de perdre leur soutien; vous vous êtes enfin acquis de nouveaux droits au zèle des marins qui sont appelés, par état, à guider les navigateurs que des périls pourroient menacer à l'approche des parages de Bordeaux.

De justes éloges ont dû être déjà donnés à votre bonne action, & je vous prie de recevoir le témoignage particulier de ma satisfaction.

Salut & fraternité,

Signé, FORFAIT.

Bourse du 3 prairial.

Amsterdam.....	Tiers cous.....	24 f. 25 c.
Idem cour.....	Bons $\frac{2}{2}$	1 f. 30 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	84 fr. 50 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	86 f. 25 c.
Madrid. effect.....	Syndical.....	69 fr.
Cadix.....	Coupures.....	64 fr. 50 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	105 f. 25 c.
Gènes effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 f.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 f. 00 c.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 55 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	34 f. 25 c.
Rente provis.....		

Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 65 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 10 c. — Café Moka, 0 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 0 fr. 90 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 15 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 85 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 85 c. — Coton du Levant, 5 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 fr. 57 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{5}$, 290 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 200 fr. — Potasse d'Amérique, 100 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c.

Connaissance de la Mythologie, par demandes & par réponses; nouvelle édition, augmentée de traits d'histoire, qui ont servi de fondement à tout le système de la fable; avec une table très-commode pour les lecteurs; 1 vol. in-12 de 466 pag. Prix 2 fr., & 3 fr. franc de port. A Paris, chez Delalain fils, libraire, quai des Augustins, n^o 29.

*Le comte d'A*****, ou les Aventures d'un jeune Voyageur sorti de la cour de France en 1789; ouvrage publié d'après le manuscrit original. A Paris, chez Monory, libraire, quai de la Vallée, n^o 55; 2 vol. in-12. Prix 5 fr., & 4 fr. franc de port.